

J'AI LU

Ce vif de la vie qui jamais ne meurt

Johanne de Montigny et Claude Cyr
Montréal: Novalis, 2017, 290 p.

GILLES NADEAU, D. TH. P.
Rédacteur en chef
Cahiers francophones de soins palliatifs
n.gilles@videotron.ca



Elle est psychologue et conférencière. Elle a travaillé auprès d'adultes en fin de vie et auprès de leurs proches pendant vingt-neuf ans au Centre universitaire de santé McGill. Depuis, elle se consacre essentiellement aux personnes en deuil. Elle se nomme Johanne de Montigny.

Il est pédiatre aux soins intensifs et professeur titulaire à la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke. Il se nomme Claude Cyr.

Qu'ont-ils en commun? « Deux disciplines campées sur des valeurs partagées: soigner, parfois guérir, accompagner, soutenir et, surtout, aimer le métier comme on aime l'humain. » (p. 285)

Ils partagent surtout le fait d'avoir vécu chacun une expérience fondatrice qu'on peut qualifier de dramatique. Elle a failli perdre la vie dans un écrasement d'avion. Lui a failli perdre son épouse enceinte heurtée par une automobile. Ils ont *survécu*. Dans *vivre* et *survivre*, il y a le mot *vivre*.

Leur vie en a été profondément changée, tant au plan personnel qu'au plan professionnel. Ils portent chacun la même question: « Au fond, peut-être la question ne se limite-t-elle plus à la vie ou à la mort, mais plutôt à la force que prend la relation humaine devant l'épreuve et à la quiétude qui en découle. De

la turbulence à l'accalmie, un nouveau jour va se lever. » (p. 285)

Ils ont vécu tout au long de plusieurs mois une expérience relationnelle sous le mode d'un échange épistolaire. Dans un grand respect, en toute admiration et je dirais avec une certaine affection, ils se sont relancés, d'une lettre à l'autre, sur leurs réponses à la question qu'ils portent. « Quatre mains sur deux claviers. » (p. 285) Ils ont voulu nous introduire dans leur démarche. En ouvrant le volume, nous devenons en quelque sorte une troisième partenaire de cette relation.

Leurs missives sont brèves et les récits s'entremêlent aux réflexions. « Je préfère raconter des histoires plutôt que de donner des conseils. » Claude (p. 280) « J'ai beaucoup à vous raconter; ce sont des moments forts, ineffaçables, qui m'habitent et m'inspirent encore. » Johanne (p. 38)

Ils racontent et, en racontant, ils se racontent, nous donnant le goût de nous raconter.

Que racontent-ils? De façon authentique et émouvante, ils font le récit des événements douloureux qui les ont marqués pour la vie. Ils évoquent des rencontres qui les ont marqués tout au long de leur vie professionnelle. On voit défiler des enfants, des

adolescents, des adultes qui font face à la mort. On y rencontre des parents, de proches accompagnants ainsi que des équipes soignantes. Nous sommes témoins de la relation toute particulière qui s'établit avec Claude et Johanne.

Ce volume n'est pas à lire. Il est à relire plusieurs fois. Une telle plongée dans de grandes souffrances ne rend pas triste, mais nourrit une admiration pour la personne humaine et peut favoriser l'espoir. N'en n'avons-nous pas un grand besoin en ces périodes de tournants sociaux si rapides ? Un tel espoir se fonde sur l'existence de ce « vif de la vie qui jamais ne meurt ».

Merci à vous deux, Claude et Johanne.